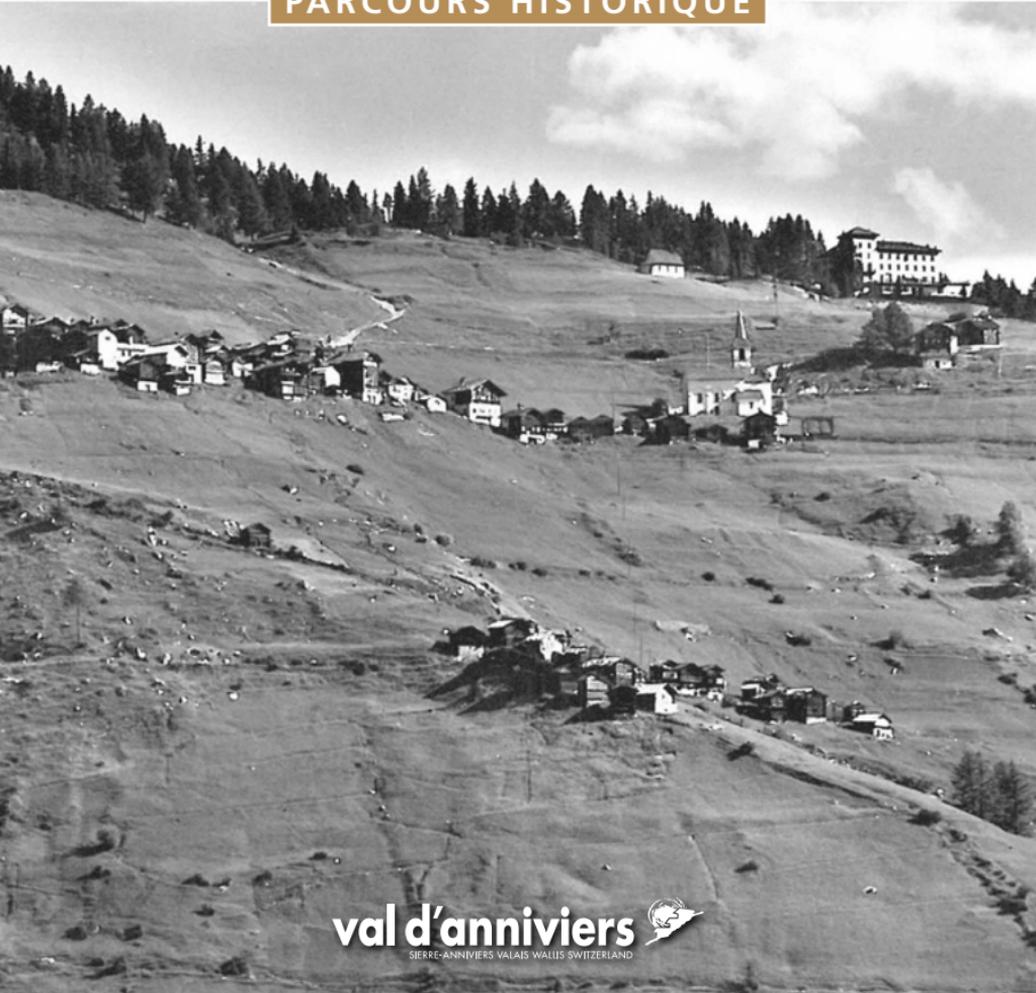


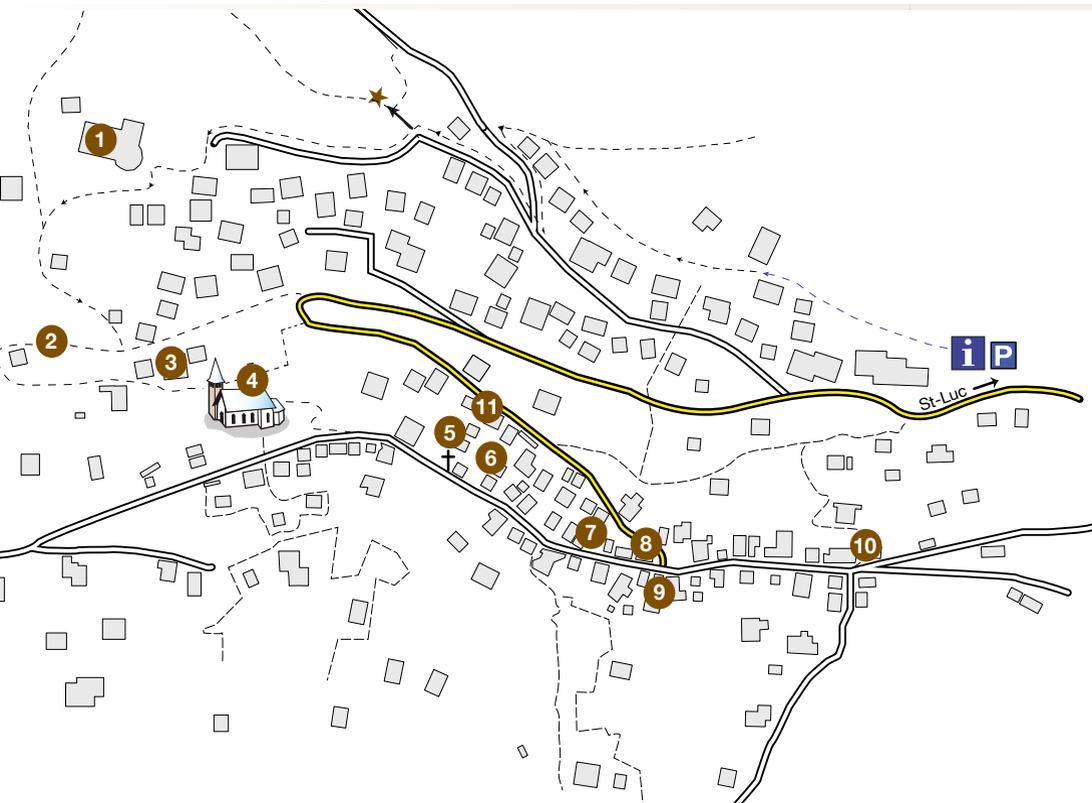


CHANDOLIN

PARCOURS HISTORIQUE



Plan de Chandolin



- 1 Grand Hôtel
- 2 Calvaire
- 3 Chalet d'Edmond Bille
- 4 Eglise paroissiale Sainte-Barbe
- 5 Croix et quartier de Tsarire
- 6 Maison bourgeoise
- 7 Raccard
- 8 Four banal
- 9 Chapelle Sainte-Barbe et Espace Ella Maillart
- 10 Espace Faune
- 11 Ancienne poste
- ★ Four à chaux

Chandolin se présente



Chandolin, en hiver, autrefois



Chandolin, en été, ancienne carte postale colorisée

Le vieux village de Chandolin est situé à 1936 m d'altitude. Chandolin est considéré comme l'un des villages habités toute l'année les plus hauts d'Europe. Le village jouit d'une vue imprenable sur la plaine du Rhône et la Couronne Impériale, formée de cinq sommets de plus de 4000 m : Weisshorn, Zinalrothorn, Obergabelhorn, Cervin et Dent-Blanche. La forêt qui le domine, composée de mélèzes et d'arolles, présente la particularité de s'étendre au-dessus de la limite habituelle des forêts.

A 4 km de Chandolin, l'Iligraben est l'un des sites d'érosion les plus grands d'Europe et le plus important site de production de laves torrentielles de Suisse. Suite à l'effondrement de la montagne par l'effet de l'érosion, un immense cirque rocheux s'est creusé sur le versant nord de l'Ilhorn.

« Chandolin est considéré comme l'un des villages habités toute l'année les plus hauts d'Europe. »

Le lac de l'Ilensee, situé à 2360 m, fut aménagé en 1623 déjà pour la retenue des eaux d'arrosage. Devenu bassin d'accumulation en 1923, surélevé en 1943, il alimente les usines hydro-électriques d'Oberems et de Tourtemagne.

Chandolin est réputé pour ses hôtes illustres tels que la famille Bille, Ella Maillart et le peintre Edouard Ravel. Tombés sous le charme de ce village, suspendu entre terre et ciel, ils l'ont fréquenté périodiquement, certains y ont même élu domicile, le faisant découvrir à leurs cercles respectifs, scientifiques, artistiques et littéraires.

Le village compte aujourd'hui environ cent habitants et une disponibilité d'environ 2500 lits.

Un peu d'histoire



Gilbert Zufferey et son mulet de retour de Ponchet, dans les années 1940–1950

En 1250, le village était appelé « *Eschandulyns* » qui pourrait dériver du latin « *escandulina* », terme qui indique « les bardeaux », les planchettes en bois de mélèze utilisées pour la couverture des toits. Probablement jusqu'au XIV^e siècle, des habitants de Loèche possédant des pâturages à Chandolin s'y rendaient en passant par le versant de l'Illgraben. Le chemin aurait été abandonné suite aux effondrements de plus en plus importants dans ce secteur.

Dès le XV^e siècle, le site abrita un mayen qui devint par la suite un village, avec la caractéristique unique de posséder des mayens situés en aval, à la Rèche à 1700 m et à Soussillon à 1380 m.

Lors « des remuages », déplacements entre la montagne et la plaine, Soussillon était une étape intermédiaire. En remontant au village

depuis la plaine, les habitants de Chandolin y laissaient les chars et le matériel dont ils n'avaient pas l'utilité plus haut. Ils poursuivaient à pied en transportant à dos de mulet différentes charges et du fourrage pour le bétail. Le chemin qui reliait Soussillon à Chandolin était très étroit et ne permettait pas le passage des chars.

Dès 1600, Chandolin fit partie de la paroisse d'Anniviers dont le siège était à Vissoie, puis de la paroisse de Luc. En 1884, la paroisse de Luc se scinda en deux et Chandolin devint une paroisse à part entière.

Jusqu'en 1798, Chandolin fit partie de la seigneurie d'Anniviers. En 1804, le quartier de Luc (aujourd'hui Saint-Luc) qui comprenait Chandolin se sépara de la commune d'Anniviers et devint une commune. En 1921, Chandolin se sépara à son tour de Luc.

« En 1884, la paroisse de Luc se scinda en deux et Chandolin devint une paroisse à part entière. »

Dès 1897, avec l'ouverture du Grand Hôtel par Pierre Pont, le tourisme d'été commença à se développer. De grands changements furent réalisés dans les années 1960 : la route à partir de Saint-Luc fut construite après des années de transport, effectué à dos d'homme ou de mulet ; la route de Plampras menant au vieux village, réalisée par les habitants en 1943, fut goudronnée ; l'Hôtel Plampras fut édifié et le quartier de l'Office du tourisme (1979 m) se développa.

La construction du télésiège de l'Illhorn, en 1961, donna plus précisément le départ à la station de ski de Chandolin.

La nouvelle route

La construction de la route entre Saint-Luc et Chandolin marqua le début d'une nouvelle ère :

« La première fois que j'ai parcouru la nouvelle route, c'était à pied avec ma mère et mon oncle. Le car ne venait pas encore à Chandolin. Nous sommes descendus à Saint-Luc pour le prendre. L'arrivée du car postal facilita nos déplacements vers la plaine. Le monde s'ouvrait à nous. On prenait le car tous les dimanches soirs afin de nous rendre à Sierre pour poursuivre notre scolarité. Mais quel plaisir de remonter le samedi pour le week-end et les vacances scolaires. Avec l'arrivée des touristes, les gens vivaient mieux. Chandolin continua sur sa lancée grâce à des habitants motivés et devint une station d'hiver et d'été, celle que vous aimez aujourd'hui et que j'habite encore. » (Huguette Epiney)

Chandolin avant et maintenant

Un grand travail fut accompli par les habitants de Chandolin pour transformer ce petit village en station.

« C'est l'hiver, il neige. Vous arrivez à Chandolin pour les vacances. La route cantonale est dégagée. Vous accédez au village sans difficultés. Si la neige continue de tomber, le chasse-neige repassera sous peu, mais... dans les années 1940–1950 :

... On ne parlait pas encore de routes. Les chemins étroits étaient dégagés à la pelle par les hommes du village. Ils déblayaient la neige afin que les vaches puissent accéder aux bassins, que les enfants puissent se rendre à l'école ou encore que le curé puisse se rendre à l'église. Lorsque la neige continuait de tomber, les hommes effectuaient d'inlassables allers et retours sur les mêmes chemins. Parfois, ils attelaient un chasse-neige en bois en forme de triangle au dos d'un mulet.



Premier car postal à Chandolin, en 1960. Photo Ella Maillart

C'est l'été, vous observez dans un champ un paysan fauchant son pré avec une faucheuse à essence. Bientôt, l'auto-chargeuse viendra charger le foin pour le transporter à l'étable communautaire. Il sera ensuite distribué aux vaches, par un silo, durant l'hiver. Des abreuvoirs permettent aux animaux de boire sans sortir de l'étable, mais... dans les années 1940–1950 :

... Les prés étaient fauchés à la main avec des faux, soigneusement aiguisées à la pierre, durant des heures. Une fois coupé, le foin était rassemblé en tas, puis déposé sur un tissu qu'il fallait serrer fort avec une corde. Les paysans transportaient les charges sur leur tête, jusque dans les granges du village. En hiver, il n'y avait pas de silo, comme maintenant. Les paysans portaient le foin, de la grange à l'écurie, et le distribuaient aux vaches. De plus, deux fois par jour, il fallait conduire les vaches au bassin du village pour les abreuver. Une grande partie de l'hiver, le bétail restait dans les mayens, où était stocké le fourrage engrangé durant l'été. » (Huguette Epiney)

1. Grand Hôtel



Grand Hôtel et chapelle, autrefois



Grand Hôtel, autrefois

➤ Suivez le chemin derrière l'Office du tourisme jusqu'au Grand Hôtel.

Au passage, vous pouvez voir le lieu où fut construit le premier télésiège de l'Illhorn, en 1961 (il reste la tranchée près des garages des dameuses). Le chalet Blanche-Neige situé au Creux de Blanche-Neige servait à loger le personnel du Grand Hôtel.

La construction du Grand Hôtel marqua un tournant important dans le développement touristique de Chandolin. Il fut édifié en 1896 par Pierre Pont. Sa construction ne fut pas simple : le matériel fut acheminé à dos de mulet depuis la plaine.

Dès son ouverture, en 1897, le Grand Hôtel accueillit de nombreux touristes, en grande partie anglais, qui montaient à dos de mulet ou à pied depuis Sierre. Dès 1924, ils purent emprunter des moyens de locomotion jusqu'à Fang et, de là, poursuivre à dos de mulet ou grâce à des porteurs. L'hôtel, dépourvu de chauffage, n'était ouvert qu'en été.

De grandes personnalités y séjournèrent : le chancelier Konrad Adenauer (premier chancelier fédéral de la République fédérale d'Allemagne), l'amiral Alfred Freiherr von Tirpitz (créateur de la flotte de guerre allemande de la Première Guerre mondiale), Ferdinand von Zeppelin (inventeur du ballon dirigeable), Paul Hindemith (compositeur allemand) ainsi que le peintre Edouard Ravel (oncle du célèbre compositeur Maurice Ravel). Les tableaux d'Edouard Ravel furent exposés au Grand Hôtel.

« Actuellement propriété d'une société germano-suisse, le Grand Hôtel héberge toute l'année des groupes. »

Pierre Pont dirigea la maison jusqu'en 1937. Lorsque son fils Marc lui succéda, le chauffage fut installé et l'hôtel ouvrit ses portes en hiver comme en été. Marc Pont ayant dû céder l'hôtel en 1971, le bâtiment passa en différentes mains. Actuellement propriété d'une société germano-suisse, le Grand Hôtel héberge toute l'année des groupes.

En 1896–97, à proximité de l'hôtel fut construit le temple nommé « chapelle anglaise » ou chapelle Les Daillettes. Le temple était destiné à la clientèle de l'hôtel, presque uniquement anglaise et de confession anglicane. Aujourd'hui, des cultes protestants y sont célébrés durant la période touristique.

➤ Suivez le chemin au-dessous du Grand Hôtel jusqu'au Calvaire.

2. Calvaire



Calvaire et croix

Croix et vue sur le Besso, l'Obergabelhorn et le Cervin, jadis

Le Calvaire est situé au pied du Grand Hôtel, au Bâ de la Saint-Jean. Une carte panoramique indique les sommets environnants que l'on peut contempler à 360°.

Autrefois, des processions avaient lieu tous les quinze jours et montaient depuis l'église jusqu'à la croix du Calvaire.

Cette tradition est maintenue le jour de la Fête-Dieu. Un reposoir est placé à proximité de la croix où les fidèles se recueillent. Chaque année, ici a lieu la fête nationale du 1^{er} août et son traditionnel grand feu.

Ella Maillart, hôte illustre de Chandolin pendant cinquante ans, aimait tout particulièrement se promener en ce lieu et admirer cet « horizon vaste et varié » qui incite au recueillement et à la prière dans le silence. Après sa mort en 1997, ses cendres y furent répandues.

➤ Suivez le chemin qui descend au-dessous de la croix, jusqu'au grand chalet en amont.

3. Chalet d'Edmond Bille

Le chalet « Les Mélèzes » fut construit en 1905 par Edmond Bille (1878–1959). Le jeune artiste peintre neuchâtelois terminait sa formation à Paris quand il découvre Chandolin pour la première fois en 1900. Il avait reçu une « commande » de la part du pasteur Frédéric de Rougemont, un ami de la famille venant en villégiature à Grimentz : peindre le « Sphinx », soit le Cervin, depuis ce village haut perché.

Pour réaliser cette immense toile, Edmond Bille résida durant plus de deux mois à la cure, partageant une belle amitié avec le curé de l'époque.



Edmond Bille à Chandolin, en 1935

Photo : Association Edmond-Bille, Médiathèque Valais-Martigny (240ph)

Tombé sous le charme du Valais, il s'installa à Sierre dès 1904, y construisant son atelier et, un an plus tard, ce superbe chalet à Chandolin qui devint son lieu d'inspiration.

« Les Mélèzes » accueillit des amis artistes, qui tout comme le propriétaire, vinrent poser leur chevalet pour un séjour aussi studieux que sportif : ils furent les premiers à glisser sur ces pentes enneigées avec des skis. Pour peindre dans de bonnes conditions, Edmond Bille fit construire, en 1912, juste au-dessus de son chalet, un atelier qui fut ensuite transformé en habitation. Très intéressé par la vie quotidienne de la population montagnarde qu'il dessina depuis son arrivée dans la région, Edmond Bille fut l'initiateur du succès éditorial « *Le Village dans la Montagne* », paru en 1908, dont les textes furent commandés à l'écrivain vaudois Charles-Ferdinand Ramuz.

De nombreux tableaux et gravures témoignent de l'amour d'Edmond Bille pour sa terre d'adoption. Dans son atelier sierrois, une citation de Théophile Gautier décore les murs : « *Chaque artiste a une patrie idéale souvent éloignée de son vrai pays. Son talent s'y plaît comme dans une atmosphère propice et y revient à tire d'ailes dès qu'il est libre. C'est ici qu'il s'épanouit et porte ses plus belles fleurs.* »

Engagé, le peintre signa également des chroniques sur la vie valaisanne, tant politique que culturelle. Lors de la Première Guerre mondiale, il participa à une publication sur la politique suisse, « *L'Arbalète* », recevant à Sierre durant cette époque troublée Romain Rolland ou Pierre-Jean Jouve.

« Dès 1920, Edmond Bille se tourna de plus en plus vers l'art du vitrail. »



Chalet « Les Mélèzes », autrefois

Dès 1920, Edmond Bille se tourna de plus en plus vers l'art du vitrail. Il décora de nombreuses églises, entre autres celles de Chandolin (le chœur), de Chamoson et de Fully, mais aussi l'Abbaye de Saint-Maurice. Il fut l'auteur de l'immense verrière de l'Hôtel de Ville de Martigny, une grande composition profane, riche en citations historiques et mythologiques.

Deux des enfants d'Edmond Bille ont également laissé un héritage artistique : l'écrivaine S. Corinna Bille et le photographe-cinéaste animalier René-Pierre Bille.



S. Corinna Bille au chalet
« Les Mélèzes », en 1938
Photo Association
Edmond-Bille, Médiathèque
Valais-Martigny (240ph)

S. Corinna Bille (1912–1979)

S. Corinna Bille (1912–1979) passa sa jeunesse entre ce grand chalet occupé durant les vacances et l'étonnante demeure d'Edmond Bille à Sierre. De son vrai nom Stéphanie, elle prendra comme nom de plume celui de Corinna en référence au village natal de sa mère, Corin.

Cette jeune fille à l'imagination fertile fut à vingt ans script-girl pour le film « Rapt » du réalisateur Dimitri Kir-sanoff, d'après le livre de Ramuz « *La séparation des races* ». Elle y rencontra un acteur qu'elle suivit à Paris. Son mariage fut un échec et Corinna revint en Valais en 1936, quelque peu désenchantée. Atteinte d'une pleurésie, elle séjourna à plusieurs reprises à Chandolin, profitant d'y écrire.

Publiée dans l'Anthologie des jeunes poètes de Romandie, elle fit la connaissance de Georges Borgeaud, qui lui présenta en 1942 Maurice Chappaz, poète lui aussi et auteur entre autres de « *Le Match Valais-Judée* » et « *Les Maquereaux des cimes blanches* ». De leur union naquirent trois enfants. La famille vécut de maison en maison avant de s'installer en 1957 à Veyras.

Le premier roman de Corinna, « *Théoda* », fut publié en 1944, suivi de « *Le Sabot de Vénus* » en 1952, récits imprégnés de son amour pour le Valais et du monde paysan raconté par sa mère.

S. Corinna Bille reçut de nombreux prix, notamment le Prix Schiller en 1974 et le prix Goncourt de la Nouvelle pour « *La Demoiselle sauvage* » en 1975.

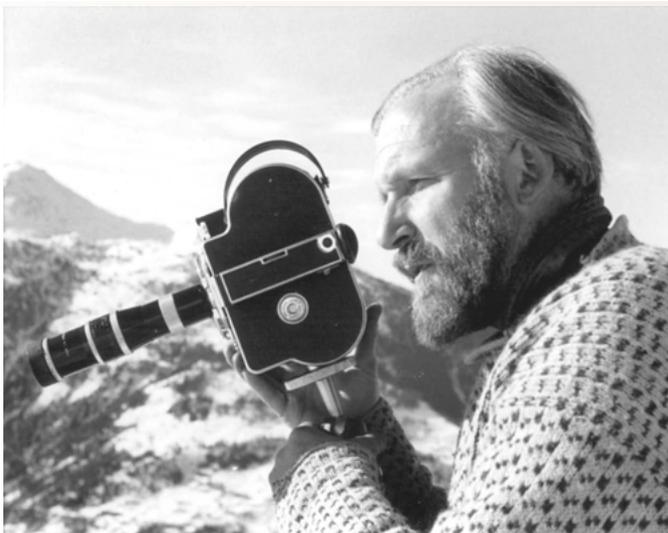
Amoureuse de la nature, Corinna a laissé une œuvre féconde et foisonnante, riche d'un imaginaire débordant dont voici quelques titres: « *Douleurs paysannes* », « *Le Pays secret* », « *La Montagne déserte* », « *Soleil de la nuit* », « *Le Bal double* », « *Le Salon ovale* », « *Deux passions* ».

Aimant les voyages, Corinna Bille séjourna au Liban et plusieurs fois en Afrique, plus précisément à Abidjan (Côte d'Ivoire) où travaillait son fils aîné. Elle se rendit en voyage officiel en URSS en 1974, puis y retournera deux fois, la dernière en 1979, quelques mois avant sa mort.

Plusieurs de ses livres sont traduits en allemand, italien, anglais et russe entre autres.

Quand on lui demandait pourquoi elle écrivait, Corinna répondait : « *On ne peut pas supporter le bonheur, on ne peut pas supporter la souffrance. L'écriture c'est le remède à l'insupportable. Mon travail seul me donne l'équilibre, la cohérence nécessaire, que ni le social, ni le religieux, ni l'aventure, ni même la maternité ne peuvent m'assurer.* »

« S. Corinna Bille reçut de nombreux prix, notamment le Prix Schiller en 1974 et le prix Goncourt de la Nouvelle pour « La Demoiselle sauvage » en 1975. »



René-Pierre Bille à Chandolin, dans les années 1955–1960. Photo Th. Bille

René-Pierre Bille (1915–2006)

René-Pierre Bille (1915–2006) passa, tout comme sa sœur, ses vacances dans le chalet d'Edmond Bille. Passionné de nature et de vie sauvage, il fit preuve très jeune d'un désir profond d'une existence hors des sentiers battus. Quatre recueils de poèmes illustrent cette période : « *Empreintes* », « *Terres sauvages* », « *Dégel* », « *Journal d'un bohème* ».

Vers 1945, il va même s'établir au centre du village de Chandolin, participant avec les villageois aux travaux collectifs. Il se mit à écrire de nombreux articles sur la faune et la vie paysanne qui furent publiés dans divers journaux et revues.

Troquant son fusil de braconnier contre un appareil photo, René-Pierre devint chasseur d'images, apprenant tous les jours sur le terrain le métier difficile de naturaliste. Il se lia d'amitié avec Ella Maillart qui était venue à Chandolin, invitée par Edmond Bille pour s'y reposer entre deux voyages. Par son entremise, en 1950, il rencontra Samivel qui cherchait un assistant pour le tournage de son film « *Cimes et Merveilles* ».

En 1954, marié et père de famille, il acquit sa première caméra d'occasion et présenta quatre ans plus tard son propre film « *Le Monde sauvage de l'Alpe* » qui obtint un prix au festival de Trente en 1958. Dans le cadre des conférences de « *Connaissance du Monde* », et jusqu'en 1985, le cinéaste commenta en direct ses images pleines de poésie à des milliers de spectateurs, en Suisse, en France, en Belgique et même au Canada.

René-Pierre Bille publia plusieurs ouvrages sur la nature. Ses photos se trouvent dans de nombreuses publications scientifiques.

Tout comme Edmond Bille, René-Pierre fut nommé Bourgeois d'honneur de Chandolin. Décédé en 2006, le photographe, cinéaste, écrivain et conférencier écrivit : « *Je dois tout à la nature. (...) Avec l'image, j'avais le sentiment profond et bienfaisant de fixer à jamais un pur instant de vie. (...) Sans cette quête quotidienne et en toute saison, l'existence aurait sans doute perdu pour moi tout sens et toute saveur.* »

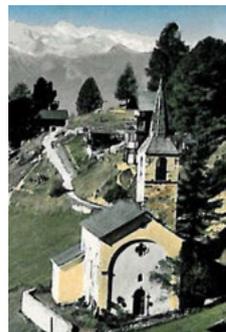
> Poursuivez jusqu'à l'église.

4. Eglise paroissiale Sainte-Barbe

En 1882, suite à la création de la paroisse de Chandolin débutèrent les travaux de construction de l'église. Elle fut réalisée grâce à la générosité d'une paroissienne, Euphémie Frily, qui versa un don de Fr. 20'000.– en or et au savoir-faire d'Elie Caloz, un jeune paysan qui avait auparavant construit la chapelle de Muraz. Pendant deux ans Elie Caloz, aidé par les hommes du village, se consacra à la construction de l'église. La première messe fut célébrée en 1887 et, dès cette année-là, un prêtre résida à Chandolin.

L'église est de style post-baroque. L'intérieur surprend par la richesse du décor et du mobilier. Observez le faux-marbre des pilastres qui est d'origine et les stucs qui ornent différents éléments architecturaux et d'autres surfaces.

La toile de sainte Barbe du maître-autel est d'un peintre inconnu, tandis que les tableaux des autels secondaires sont dus à Laurenz-Justin Ritz (1796–1870): saint Joseph et l'Enfant, de 1854 (à gauche), et l'Assomption de la Vierge, de 1857 (à droite).



Eglise Sainte-Barbe

Les vitraux du chœur furent réalisés par Edmond Bille en 1932. Ceux de la nef, qui n'étaient que de simples verres, furent remplacés, en 1963, par des vitraux d'Albert Chavaz.

Elie Caloz fut également le créateur de l'orgue. Dans une vieille grange de Muraz, transformée en atelier, il fabriqua les flûtes métalliques, ajusta les



Eglise Sainte-Barbe et village, autrefois

pièces en bois, trouva des peaux spéciales pour le soufflet et tailla les touches du clavier dans des os de vache. L'orgue fut acheminé à Chandolin en pièces détachées à dos de mulet.

La pose des cloches fut aussi toute une aventure. On les transporta depuis Soussillon sur des luges tirées par des bœufs et, une fois au village, on les fit passer sur une passerelle, depuis le chemin du Calvaire jusqu'au clocher.

Le premier bâtiment situé à votre gauche, en sortant de l'église, était autrefois la cure. Construit en 1871, avec l'aide financière d'Euphémie Frily et de tous les paroissiens, ce bâtiment fut utilisé dans un premier temps pour héberger les personnes venues prospecter les mines de la région.

➤ Poursuivez sur environ 20 m.

5. Croix et quartier de Tsarire



Croix de Tsarire, autrefois



Thérèse et Aline, devant la croix, jadis

La croix, située en amont de la route, fut érigée en 1930 pour célébrer la première mission du village. Les missions étaient des retraites paroissiales qui avaient lieu tous les dix ans et duraient deux semaines.

Les outils sur la croix, de gauche à droite, sont: la lance qui perça le flanc du Christ, le marteau qui servit à enfoncer les clous, la

couronne qu'on déposa sur sa tête, l'échelle qui permit de monter vers le Christ, la pince pour arracher les clous quand on redescendit le corps, la pique avec l'éponge au bout qui servit à le désaltérer.

La croix se trouve au centre d'un quartier qui est resté quasiment intact, le quartier de Tsarire. La grande maison à droite de la croix, appelée « Le Retour » abritait, au rez-de-chaussée, le premier café du village.

Le bassin en ciment qui date de 1925 est le seul bassin d'origine du village. Les habitants s'y approvisionnaient en eau potable et y conduisaient les vaches à des heures fixes pour les abreuver. Les femmes du village utilisaient ce bassin et celui qui se trouvait près du four banal pour laver le linge. Ce dernier fut démonté dans les années 1960, lors de l'aménagement de la place.

« René-Pierre Bille publia plusieurs ouvrages sur la nature. Ses photos se trouvent dans de nombreuses publications scientifiques. »

L'arrivée de la machine à laver dans les années 1960 changea le quotidien des femmes: *« Finies les lessives au bassin dans l'eau glacée pour nos mères ! Les enfants s'amusaient à regarder tourner l'essoreuse. »*

➤ Poursuivez le long de la route environ dix mètres et tournez sur votre gauche. Suivez la ruelle jusqu'à la Maison bourgeoise qui se trouve au fond à gauche.

6. Maison bourgeoiale



Maison bourgeoiale, aujourd'hui

Le bâtiment de la Maison bourgeoiale de Chandolin date probablement de 1800. Sur une poutre de la salle bourgeoiale est marquée la date 1829. La Maison bourgeoiale se compose de trois parties : la cave, la salle du milieu et la salle du sommet.

La cave abrite six grands tonneaux contenant du vin élevé à Muraz sur Sierre et le vin du Glacier, typique du val d'Anniviers. De grandes cruches en étain, appelées « channes », sont alignées sur trois grands channiers, fixés au mur. Elles sont utilisées pour servir le vin des tonneaux, lors de réceptions officielles ou fêtes de village. La salle du milieu, qui abritait l'ancienne boucherie et la distillerie, sert aujourd'hui de bureau au conseil bourgeoisial de Chandolin. Autrefois, la salle du sommet abritait l'école du village. Les enfants allaient à l'école tous ensemble, dans le même local, les grands d'un côté et les petits de l'autre, au fond de la classe.

Du fait que les familles vivaient la transhumance entre Muraz et Chandolin, la période scolaire débutait à Muraz en automne, se poursuivait à Chandolin en hiver et se terminait à Muraz au printemps. L'école ne durait ainsi que six mois dans l'année.

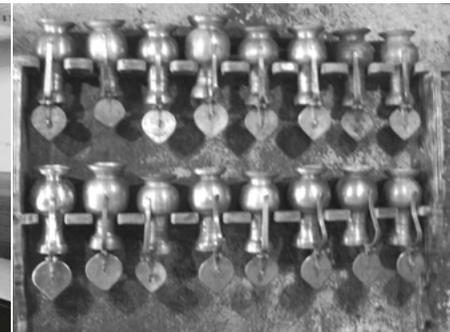
Actuellement, la salle accueille les assemblées de la Bourgeoisie de Chandolin et de la Société du Corps de Dieu lors de la traditionnelle Fête-Dieu. Elle est aussi utilisée pour des activités diverses, à l'occasion de réunions et fêtes de famille.

Sur une poutre du plafond on peut lire : «*Lué soyt pourtjour le Saint nom de Jésus & Marie & de Joseph Fait l'an 1829*». Les parois sont ornées de différentes photos d'anciennes personnalités ayant participé à la vie active du village. Le diplôme de bourgeois d'honneur d'Edmond Bille y est également exposé.

➤ Revenez sur la route du village et poursuivez environ 20m jusqu'au raccard, le deuxième à gauche de la rue.



Salle bourgeoiale



Channes de la cave bourgeoiale

7. Raccard

Ce raccard, le deuxième à gauche, avec la base en pierre, nous permet d'observer une construction typique liée à l'économie paysanne d'autrefois. Il était destiné au stockage des céréales. Sa construction particulière permettait d'éviter que les rongeurs n'accèdent aux céréales.

Il est constitué d'une base en pierre, utilisée comme cave, et d'une partie en bois surélevée par des piliers en bois sur lesquels sont placées de grandes pierres plates.

Sa construction est très proche de celle du grenier. Ce dernier est bâti plus solidement, avec des parois dont les poutres sont mieux travaillées et positionnées pour éviter que l'air ne circule entre une poutre et l'autre, parce qu'il servait au stockage des provisions alimentaires.

Vous êtes au cœur du vieux village de Chandolin, constitué de maisons paysannes, de granges-écuries, de cabanons à outils et de raccards. Les édifices étaient construits en grande partie en bois de mélèze, réputé pour ses caractéristiques de dureté et d'imperméabilité. Vous pouvez découvrir des techniques de construction très anciennes telles que l'empilement horizontal des poutres, taillées à la hache et assemblées dans les angles, ainsi que le système de maintien de l'équilibre par une poutre transversale, au milieu, qui a la fonction de tirant.

➤ Poursuivez jusqu'au four banal situé à gauche de la rue.



Deuxième raccard de la photo de gauche, autrefois



Raccards, aujourd'hui

8. Four banal



Four banal, aujourd'hui

Le four banal était utilisé par les villageois pour cuire le pain de seigle, trois fois par an, en juin, septembre et décembre. Chacun obtenait la quantité de pain correspondante à la farine apportée. Le terme « banal » indiquait un bien commun, mis à la disposition de tout le monde. Partager un four banal permettait aux habitants d'économiser du bois, mais aussi la possibilité de maintenir une chaleur constante dans le four.

A Chandolin, la préparation se faisait directement dans la pièce du four, contrairement aux villages qui disposaient d'une « chambre du pain » située à proximité. Les mesures de grains étaient réalisées à l'aide du « fichelin ». Les pains étaient marqués d'un signe distinctif, propre au village ou à une famille, ou d'une étoile au milieu pour l'alpage. Sur les « cressins », des pains plus petits, on dessinait aussi une dentelle. Les parrains avaient l'habitude d'en donner un à leur filleul.

Le four était chauffé avec des bûches de sapin sec, allongées et entrecroisées. Il devait être chauffé quatre à six heures avant la pre-



Pains de seigle

mière série de pains. La seconde fournée pouvait commencer huit heures plus tard. Il suffisait alors de chauffer le four une demi-heure. Pour contrôler si la chaleur du four était suffisante, on vérifiait si les pierres de la voûte étaient devenues blanches.

Les pains étaient cuits pendant environ 1 heure 30, puis ils étaient déposés sur des râteliers.

Si une femme enceinte passait devant le four, elle avait droit à un morceau de pain chaud pour combattre les envies.

Ce pain à base de seigle, mais aussi de froment et de pommes de terre, présentait l'avantage de se conserver très longtemps, même plusieurs mois. Lorsque le pain était trop dur, il était coupé à la hache et puis trempé dans du lait ou du vin avant d'être consommé.

> A quelques mètres, à droite du four se trouve l'ancienne chapelle qui abrite aujourd'hui l'Espace Ella Maillart. Si l'Espace est fermé, adressez-vous à l'Office du tourisme pour obtenir la clé.

9. Chapelle Sainte-Barbe Espace Ella Maillart



Ella Maillart au balcon de son chalet, en 1953

Cet édifice, qui abrite aujourd'hui l'Espace Ella Maillart, était jadis une chapelle qui daterait de 1500, la première du village. A l'époque où Chandolin appartenait à la paroisse de Saint-Luc, un prêtre se déplaçait parfois pour y célébrer une messe.

Sur la façade, sous l'avant-toit, on peut voir la cloche qui appelait les fidèles à la messe, mais servait aussi pour sonner le tocsin, signal d'alarme en cas de catastrophe. Après la consécration de l'église en 1888, la chapelle ne fut plus utilisée pour les fonctions religieuses.

Bien des années plus tard, suite au décès d'Ella Maillart en 1997, l'ancienne chapelle retrouva une nouvelle vie avec la création de l'Espace Ella Maillart. Le village de Chandolin et l'Association « Les amis d'Ella Maillart » lui ont consacré une exposition permanente qui retrace son parcours de sportive et de voyageuse, au travers de photographies, articles et objets.

Ella Maillart, née en 1903 à Genève, publia plusieurs livres où elle décrit ses voyages en Russie, au Turkestan, en Chine et en Inde. L'Espace permet de découvrir cette femme aux multiples facettes qui vécut à Chandolin entre 1946 et 1997 : « *de la première à la dernière neige, (...) les six mois d'été à 2000 mètres dans un village inondé de soleil et de silence (...) où, même quand c'est gris, c'est lumineux, parce qu'on est près du ciel.* ».

Plus haut, en amont de la route se trouve le chalet qu'elle fit construire en 1948. Le chalet porte le nom d'« Atchala », en mémoire de la montagne sacrée qui domine Tiruvannamalai en Inde où elle séjourna quatre ans pendant la Deuxième Guerre mondiale dans l'ashram de Ramana Maharshi. Ella Maillart, sur la base de son expérience, nous invite à nous poser la question : « *Qui suis-je ? Par ce rappel constant, vous saurez que vous êtes la lumière de la perception.* »

Après l'ancienne chapelle se trouve le Café des 2000 qui fut construit en 1946. Le bois utilisé, provenant d'une maison de 1558 située au mayen de la Rèche, fut transporté à dos de mulet jusqu'au village. Une épicerie fut aménagée dans des locaux à proximité.

➤ Pour atteindre le prochain poste, suivez la route qui continue à plat jusqu'au premier chemin qui monte, sur votre gauche.



Chapelle et enfants, autrefois

10. Espace Faune



Lynx de l'Espace Faune

► L'Espace Faune est accessible en été de 8 heures à 20 heures et en hiver de 8 heures à 18 heures. La porte de droite s'ouvre automatiquement.

Cet espace d'exposition, destiné à présenter la faune du val d'Anniviers, est aménagé dans l'ancien local du feu du village. La Diana d'Anniviers, qui regroupe cent chasseurs, soutenue par la commune de la vallée, est à l'origine de ce projet. Chaque année sera présenté un thème différent, lié à la nature et à la faune locales.

L'aigle royal, le lynx, la fouine, la martre, le blaireau, la marmotte, le cerf, le chamois, le chevreuil, l'hermine, le renard, la chouette hulotte ainsi que le tétras-lyre dévoilent leurs secrets. Chaque animal exposé est doté d'un bouton qui permet d'enclencher le commentaire le concernant.

Le poste d'observation de la faune, érigé à vingt minutes du village, en aval de la route forestière qui mène à Pramarin, permet d'observer les animaux dans leur environnement naturel, grâce à une lunette d'approche.

► Le chemin qui monte au départ de l'Espace Faune est un raccourci qui permet de se rendre très rapidement vers l'Office du tourisme. Ce chemin peut être glissant en hiver.

Pour vous rendre au dernier poste, revenez vers le Café des 2000 et suivez la route principale, jusqu'à la maison au toit à quatre pans située à gauche.

Au passage, observez la maison sur votre gauche dont les fenêtres sont dotées de barreaux. Cette maison, datée de 1882, abrita le dernier bureau postal situé dans le vieux village, jusqu'en 1968, lorsque le bureau prit place à proximité de l'Office du tourisme.



Espace Faune

11. Ancienne poste



Ancienne poste, autrefois

Cette maison au toit à quatre pans abrita le premier bureau postal de Chandolin. Il fut créé en 1906, surtout pour satisfaire la clientèle du Grand Hôtel. C'est en été, pendant les trois mois d'ouverture de l'hôtel, que la poste avait le plus de travail.

Le courrier était acheminé à Chandolin, d'abord, à dos de mulet et, en basse saison, à dos d'homme ou de femme. Après l'élargissement de la route, le courrier était transporté sur un tombereau, attelé à un mulet, ou sur un traîneau, en hiver et puis, sur une jeep. Dès que la route carrossable fut construite en 1960, le car postal fit son apparition.

➤ Suivez la route pour revenir vers l'Office du tourisme, en profitant de la vue sur les toits du vieux village. Après le grand virage sur votre gauche se trouve l'ancienne pension du Chamois.

Visites suggérées

Four à chaux

➤ En été, suivez le chemin derrière l'Office du tourisme. En hiver, informez-vous à l'Office du tourisme, car parfois le chemin n'est pas accessible. Suivez la route qui mène depuis l'Office du tourisme au Grand Hôtel. Au parking, prenez le Chemin des Coqs jusqu'au four à chaux.

Bâti en 1878 pour la construction de l'église, ce four circulaire d'une profondeur de deux mètres a été restauré en 2006. A Chandolin, trois emplacements montrent des vestiges de fours. Deux fours, situés le long du chemin de Soussillon, ont servi à la fabrication de la chaux nécessaire à la construction du Grand Hôtel et du temple en 1896 ainsi que de l'église.

Les fours à chaux servaient à la fabrication de la chaux déjà dans l'antiquité. Les pierres calcaires, portées à forte température, étaient réduites en petits morceaux qui, une fois mélangées avec de l'eau, formaient une pâte blanche. Unie à du gravier et du sable, la chaux était utilisée dans les travaux de construction et pour blanchir les façades. Aujourd'hui, la chaux est utilisée pour les travaux de rénovation de bâtiments anciens ainsi que pour tous les édifices classés monuments historiques.

Moulin

➤ Le moulin est situé au-dessous du village, près du chemin menant à la Rèche.

Le moulin de Chandolin, qui fut restauré en 2000, présente une particularité : la grande cuillère qui servait à introduire le seigle a été construite à la hache dans une seule pièce, un tronc d'arole.

De plus, sa meule tournante est entraînée par une roue hydraulique horizontale, contrairement à la plupart des moulins qui disposent d'une roue verticale.

Le moulin était alimenté par le torrent de Fang, grâce à des troncs d'arbres creusés.

Les habitants de Chandolin l'utilisaient pour moudre le seigle et obtenir de la farine.

Etable en consortage ou communautaire

➤ L'étable communautaire est située sur l'ancien chemin de la Grévé pour Saint-Luc.

Construite dans les années 1970 par un groupe de propriétaires passionnés des vaches de la race d'Hérens, elle fut partiellement détruite par un incendie en 1999 et reconstruite aussitôt.

Il y a plusieurs étables de ce genre dans la vallée. Leur but est de maintenir vivante cette race de vaches particulières qui aiment lutter tout en étant des productrices de lait, utilisé pour la fabrication de bons fromages. Les combats de reines, une des traditions les plus fortes du Valais, sont organisés au printemps dans différents lieux du canton. Au cours de la finale, une vache remporte le titre de reine cantonale. Le jour de l'inalpe (juin) et le jour de la désalpe (septembre), une fête est organisée.

Centrale électrique dite « Usine du Zoc »

➤ Pour atteindre le petit hameau appelé « Le Zoc », descendez au-dessous du village, vers la forêt de la Grévé, puis poursuivez après l'étable communautaire.

A cet endroit, tout au fond du mayen se trouvait la première centrale électrique du village, construite en 1916 pour utiliser le surplus d'eau de la commune. En 1904 fut constituée la Société d'électrification d'Anniviers en vue d'amener l'électricité dans tous les villages. Aujourd'hui ce bâtiment est un chalet de vacances.

La Rèche et Soussillon

➤ Suivez la route forestière qui passe par l'étable communautaire, jusqu'à la Rèche. Le chemin qui mène à Soussillon commence après l'église.

La Rèche (1700m) et Soussillon (1380m) sont des mayens dont la caractéristique est d'être situés à plus basse altitude que le village de résidence principale. Autrefois, les habitants s'y rendaient avec le bétail pour qu'il broute l'herbe et laisse le fumier sur place, mais aussi pour qu'il mange le foin engrangé en été.

Le chemin qui mène à la Rèche est très paisible et continue jusqu'à Fang. Aujourd'hui se rendre à Soussillon permet de découvrir l'ancien chemin muletier et un petit hameau au charme secret.



Photo page de couverture : Vue de Chandolin, autrefois
Photos du dos : Chandolin, bien plus tôt

Réalisation : Huguette Epiney avec la contribution des membres de la Société du village, d'Annelise Hollmann de l'Association « Les amis d'Ella Maillart » et de Geneviève Grandjean-Bille de l'Association « Edmond-Bille »
www.edmond-bille.ch

Bibliographie : S. Corinna Bille, Maurice Chappaz, Edmond et René-Pierre Bille. *L'aventure de Chandolin*. Ed. 24 heures – Collection visages sans frontières. Lausanne, 1983

Gérard Caloz. *L'école de Chandolin de 1900 à 1960*. 2002 – *A Chandolin avant 1950*. 2004 – *Le Grand Hôtel de Chandolin*. 2006.

Gaétan Cassina. *Eglise Ste-Barbe*. Paroisses vivantes. Sierre-Anniviers, 1996
Site de la Société du village de Chandolin : www.sympathisants-chandolin.ch

Images et photos : Collections de cartes postales anciennes de René Epiney, Marco Epiney ; Photographie d'Ella Maillart par l'Association « Les amis d'Ella Maillart » ; Photos Association Edmond-Bille, Médiathèque Valais-Martigny (240ph) ; Photos actuelles d'Adriana Tenda Claude

Patrimoine religieux : Elisabeth Crettaz-Stürzel, historienne de l'art

Patrimoine bâti : Norbert Jungsten, ancien responsable MHV (Monuments Historiques Valais/Haut Valais)

Concept et coordination : Anniviers Tourisme/Adriana Tenda Claude et Simon Wiget

Avec le soutien de :

Contact : Anniviers Tourisme +41 (0)27 476 16 00
info@anniviers.ch – www.anniviers.ch

Les brochures et le livre des 14 Parcours historiques d'Anniviers sont disponibles dans les Offices du tourisme d'Anniviers.

